

Laurence Dugas-Fermon

Sophie Sainrapt

Préface de
Jean-Didier Vincent

***Nue
face au monde***



Laurence Dugas-Fermon a rédigé ses textes après chacune des cinq séances de travail (de novembre 2017 à janvier 2018), à l'exception du premier et du dernier dont le point de vue est d'ordre général.

Chaque chapitre est accompagné des œuvres réalisées par Sophie Sainrapt au cours de ces mêmes séances.

L'ensemble est ainsi empreint de l'ambiance de l'atelier et de l'état d'esprit et des sensations du modèle et du peintre.



Elle chante

Elle chante.
Sur un disque de Barbara.
L'atelier de Sophie est plein de statuettes africaines et de sculptures.
Un univers.

Je me retourne pour une pose de dos.
J'entends le son du fusain sur le papier et sa voix femme qui sourit
tandis qu'elle crée.
C'est beau ce vivant qui s'agite derrière moi.
Ce mouvement humain qui dessine l'ombre et la lumière.
J'aime cette sensation de la vie qui pétille là tout autour,
tandis que je reste immobile.
En arrêt.
Arrêt sur image.
L'immobilité est mon point de vue.
La tour de laquelle je peux capter les signaux du monde.
J'ai toujours été une contemplative.
Je me pose là et je regarde, les yeux fermés.
Je sens.
L'espace se remplit de l'humeur créative. Je suis l'humus.
La matière première.
Au ras du sol, l'artiste regarde un moment puis interprète.
Le mouvement est son point de vue.
On ne représente pas le modèle, on crée « à propos » du modèle.
Deux personnes pour une seule œuvre.
L'essence de cette rencontre apprivoisée s'étend sur le papier.
C'est un papier léger. Japonais.
Chaque élément joue son rôle dans la pièce.

Je me sens à l'aise dans mon corps.
Ancrée.
Posée sur la terre.



Baisse les yeux

Insolente !
Insolente me disait ma mère.
Sophie est en colère.
Un homme a agressé sa fille dans les couloirs de la faculté.
« Baisse les yeux » il lui a dit !
La femme qui pense dérange.
La femme libre terrifie.

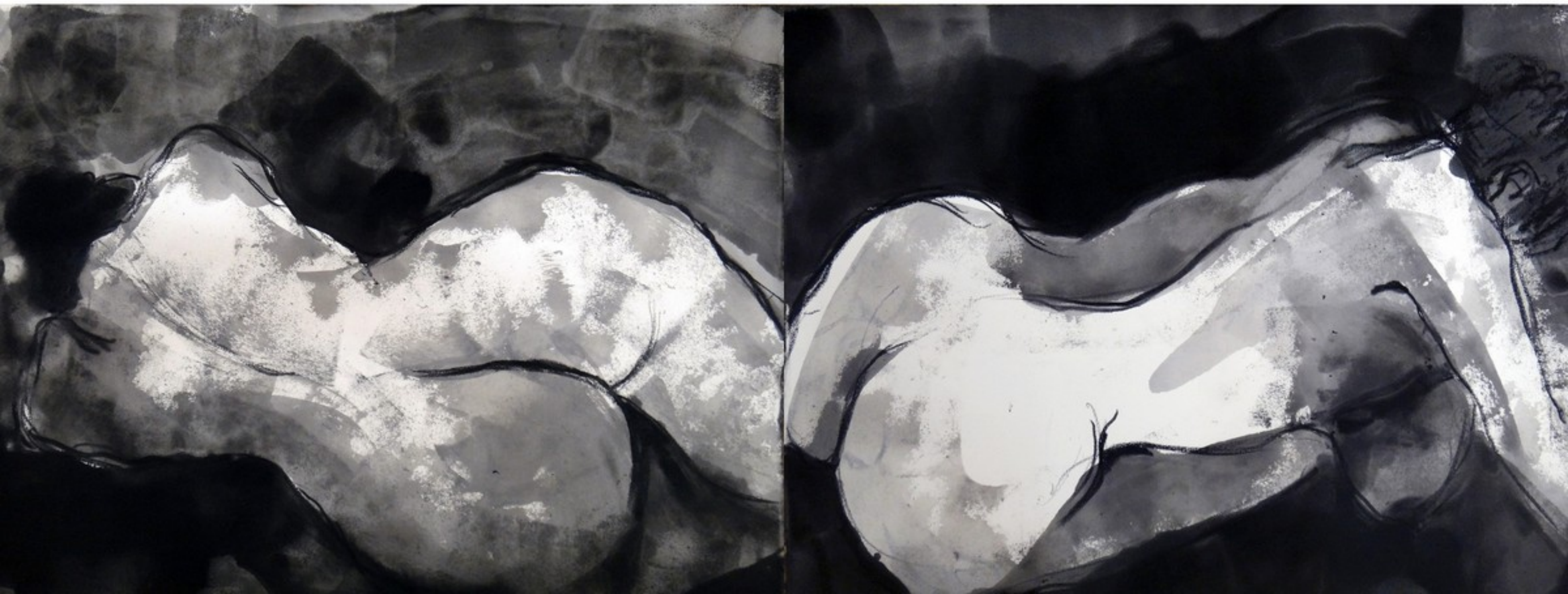
Nous travaillons l'encre.
Elle se déverse.
Noir intense.
Noir plus léger qui devient gris en séchant.
Mine de plomb.
Soldat de tous les jours, j'arpente la rue avec cette même colère
que je connais si bien.
Femme objet dans un monde patriarcal.
Femme trophée. Femme poupée.
Femme réifiée pour faire valoir un produit dans les publicités.
Femme poubelle dans laquelle la société déverse sa peur de
la fécondité, mystère de la puissance féminine.
Femme modèle, anorexique et déformée, qui devient LE modèle.
Acclamée et encensée.
Celle à laquelle les autres veulent ressembler.
Femme opprimée. Femme harcelée.
Symptôme d'une société malade et névrosée où le féminin est
piétiné dans l'indifférence générale.

L'encre coule.
Elle fait des cercles, des courbes, des sinuosités.
Des tâches. Des pointes. Des vides. Des pleins.

C'est l'amour du vivant qui transforme tout.

L'œuvre prend forme.
Je m'emplis de l'ambiance créative.
Inspirée.
Happée par la lumière.
La colère est tombée. La nuit aussi.
Je me sens pleine d'humeur féconde.
Artiste.
Riche de la passion et forte de la vie qui m'animent.

Je ne baisserai pas les yeux.
Et ma nudité crie ma liberté d'exister.
Femme.
FEMME.
Libre.
Sacrée.





Terre de Sienne brûlée

Exercice de style.
Mettre de la couleur.
Nous parlons.
La vie n'est faite que de rencontres et d'intime.
Chaque fois que je pose, nous parlons.
Nous échangeons nos expériences.
Ça aussi c'est un art : expérimenter !

Jour après jour nous pétrissons de la matière.
Expériences. Comme des chimistes. Des apprentis du vivant.

Modèle vivant.

Je pose mon corps devant le radiateur.
Il fait très froid aujourd'hui. Il va neiger.
Mouillé. Dur. Humide. Moelleux. Velours.
Couvertures. Plaids. Serviettes éponge.

Traversée de matières.
Défi funambule.

Pisse. Sang. Merde. ADN. Rire et puanteur.
Sueur.
Saveur.
Chaleur du radiateur soufflant comme une brise.

Mettre de la couleur.
Terre de Sienne brûlée.



Empreintes

Atelier de dessin.

Le professeur me dit : « J'ai remarqué que les élèves dessinent moins bien quand le modèle ne donne que le corps. Fais un effort, toi qui transmets tant d'émotions d'habitude ! »

Pas ce jour-là !

Si j'ouvre les vannes des émotions, je serai balayée par un tsunami.

A fleur de peau, je me coupe m'enferme.

Je *torsionne*, contorsionne.

Funambule sur le fil de la vie, je me protège.

Je reste en surface.

Le corps n'est unique et précieux que par l'âme qui l'habite.

C'est l'étincelle qui l'anime.

La vie qui le meut qui émeut.

Cellules chair muscles et peaux. Courbes et morceaux.

C'est autre chose qui nous transporte.

Qui nous lie nous attire nous anime nous arrime.

Cours de morphologie comparée.

Je regarde ce corps d'homme debout, posé sur un socle voisin.

Nous sommes « exposés »

et l'enseignant commente la géographie des corps.

Crâne typiquement masculin.

Hanches typiquement féminines.

Ensuite les étudiants tracent les os et les muscles

à l'intérieur de l'enveloppe.

Scapula, clavicule, fémur, fibula, trapèze, grand couturier...

Nous sommes aux Beaux-Arts.

Sur le tableau du vaste amphithéâtre, les élèves représentent les formes et les courbes, grandeur nature.

De colossales statues trônent dans la pièce. Des écorchés.



*Après la séance de travail à l'atelier,
ne restent que les fusains et la trace du papier...*



Attachée aux mots tout autant qu'aux images, Laurence Dugas-Fermon est une artiste pluri-talenteuse et multifacettes : auteure, photographe, plasticienne, énergéticienne, naturopathe... et femme jusqu'au bout des ongles.

Pendant longtemps, elle a posé nue devant peintres et sculpteurs, artistes et élèves, afin d'assurer sa survie et celle de ses espérances. Son corps posait, mais sa tête ? Et depuis longtemps, elle souhaitait partager cette expérience à travers l'écriture.

Sophie Sainrapt s'est consacrée à une carrière dans la haute administration.

Parallèlement, elle s'est formée à la peinture et au dessin et a alors découvert le métier, le VRAI. Depuis, elle ne cesse de parcourir les territoires qui la passionnent : la poésie, l'érotisme et le corps féminin, auquel elle consacre la majeure partie de son talent. Pour la spontanéité, elle travaille avec des modèles non professionnelles. Dans son atelier, ni piedestal, ni chevalet, tout se passe au sol.

Réunies par L'œil de la femme à barbe, Laurence et Sophie font connaissance en 2014, à l'occasion d'une exposition collective.

Et bien entendu, ce qui devait arriver arriva : Laurence pose pour Sophie. Une pose sans contrainte, sans directive, au cours de laquelle la modèle laisse son corps s'exprimer librement tandis que l'artiste suit les courbes proposées.

Ainsi, le projet prend corps à son tour : il faudra faire un livre !

L'une est donc écrivaine, l'autre est peintre. L'une pose tandis que l'autre la dessine. Les deux parlent et échangent en toute intimité.

L'une écrit après chaque séance, l'autre met la touche finale aux œuvres réalisées. Rencontre de femmes...

ISBN 979-10-96401-07-9



20 €